

## AVANT-PROPOS

### SUR LA QUESTION HOMÉRIQUE

Bien que l'*Iliade* et l'*Odyssée* nous aient été transmises sous le nom d'Homère, il n'est pas sûr que les deux poèmes émanent d'un seul et même auteur ; et même si, dans le grand débat qui, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, oppose « unitaristes » et « analystes » (tenants d'une composition plurielle, par accréation progressive), on opte pour la thèse d'un concepteur unique, force est de reconnaître l'existence de divergences significatives entre les deux œuvres, en matière de langue, de style, de mentalité même. Peut-être ces divergences sont-elles en partie imputables à l'écart chronologique séparant l'*Iliade*, qui paraît plus ancienne, de l'*Odyssée*, texte second : déjà, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le Pseudo-Longin, auteur du traité *Du sublime*, voyait dans le récit des aventures d'Ulysse, roi d'Ithaque, l'œuvre d'un Homère vieillissant... et quelque peu radoteur (9, 13-15) ! Mais l'*Odyssée* est « seconde » aussi, et plus profondément, par les distances qu'elle prend, délibérément, à l'égard de la tradition iliadique, de l'univers guerrier, des valeurs héroïques célébrées dans l'*Iliade*. Ulysse figure dans les deux poèmes, et son visage diffère sensiblement d'une œuvre à l'autre – pas seulement parce qu'il est protagoniste dans l'un des deux textes, et personnage secondaire dans l'autre : une comparaison attentive des deux portraits du roi d'Ithaque montre que l'image odysseenne a été élaborée en réaction à l'image iliadique, avec laquelle elle entretient un dialogue complexe et fort subtil.

Une précision méthodologique s'impose néanmoins, avant d'aborder cette étude comparative. Bien que l'*Illiade* et l'*Odyssée* aient vu le jour à une époque (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) où les Grecs avaient, sans doute depuis peu, retrouvé la pratique de l'écriture, perdue pendant les âges dits « obscurs », il paraît assez douteux que cette pratique ait joué un rôle important dans l'élaboration des deux poèmes et dans la phase initiale de leur transmission : les arguments mis en avant pour prouver le contraire – la sophistication des deux œuvres, leur caractère très construit supposeraient des textes conçus « dans et par l'écriture<sup>1</sup> » – sont des arguments de modernes à la mémoire courte, sous-évaluant sans nul doute les capacités mémorielles qui, en ces temps très lointains, rendaient les aèdes (poètes épiques et récitants) capables de maîtriser par la pensée de fort vastes ensembles, sans avoir besoin de support écrit, en sorte qu'il est possible d'envisager la poésie orale « comme un phénomène aussi complexe et littérairement aussi sophistiqué que l'est la poésie écrite<sup>2</sup> ». Puisant dans une « grande encyclopédie mythique » qui n'était pas « textualisée<sup>3</sup> », l'*Illiade* et l'*Odyssée* relèvent prioritairement de la tradition orale, et il va de soi que le phénomène de « citation » ou d'« emprunt » ne se pose pas, pour des textes de cette nature, de la même manière que pour des œuvres écrites, puisqu'il n'existait pas encore de versions stables, fixées, autorisées, auxquelles se référer, mais seulement une multitude de versions éphémères réalisées par les performances des aèdes. Parler d'échos de l'*Illiade* dans l'*Odyssée*, c'est donc parler d'échos d'une tradition iliadique, constituée de récitations multiples, plutôt que d'échos d'un texte unique, tel que nous l'imaginons aujourd'hui de manière assez anachronique<sup>4</sup>.

1. Cf. J. Bolland, « Ulysse chez les philologues », *Actes de la recherche en sciences sociales* 1, 1975, p. 9-35.

2. Cf. P. Pucci, *Ulysse polutropos*, p. 49.

3. Cf. J.M. Foley, « Lépopée du retour et le/la vrai(e) héros/héroïne de l'*Odyssée* », in A. Hurst & F. Létoublon (éd.), *La Mythologie et l'*Odyssée**, p. 249-257 (p. 254).

4. Sur cette question délicate, voir les mises en garde formulées, non sans quelque dogmatisme, par G. Nagy dans *Le Meilleur des Achéens*, p. 66-67 : dans des compositions traditionnelles comme les poèmes homériques, on ne saurait, selon lui, parler de références à d'autres textes, mais seulement d'allusions à d'autres traditions de composition. Position similaire chez G. Danek, qui note que de prétendues citations peuvent souvent s'expliquer par le recours à des *topoi* épiques (*Epos und Zitat*, p. 26-28).

## CHAPITRE I

---

# ULYSSE DANS L'*ILIAD*E

Parmi les nombreux guerriers achéens venus assiéger la cité de Troie sous la conduite d'Agamemnon le roi des rois, Ulysse, fils de Laërte, occupe une place qui, sans être de tout premier plan, est néanmoins importante<sup>1</sup> : présent (directement ou par allusion) dans treize des vingt-quatre chants de l'*Iliade*<sup>2</sup>, il joue dans certains épisodes un rôle stratégique – lors de la mise à l'épreuve de l'armée grecque au chant II, dans l'ambassade auprès d'Achille au chant IX, lors de la réconciliation d'Achille et Agamemnon au chant XIX –, et il partage même, avec Diomède, la vedette de la Dolonie, cet épisode d'espionnage nocturne, dont le récit occupe la totalité du chant X.

Le catalogue des vaisseaux montre pourtant qu'Ulysse est un roi de médiocre puissance, puisqu'il ne dispose que de « douze nefes aux joues vermillonnées » (II, 637<sup>3</sup>), ce qui est bien peu, comparé aux cent navires d'Agamemnon, aux quatre-vingt-dix navires de Nestor, et même aux cinquante navires d'Achille. À plusieurs reprises, le poète précise toutefois que les vaisseaux d'Ulysse se trouvent « au milieu de la

---

1. Cf. P.R. Coleman-Norton, « Odysseus in the *Iliad* ».

2. Pour un rappel succinct des épisodes de l'*Iliade*, voir le sommaire en fin de volume.

3. Texte cité dans la traduction de P. Mazon, Paris, © Les Belles Lettres (CUF), 4 vol., 1937-1938.

ligne » des nef achéennes (VIII, 223 ; XI, 6), « à l'endroit où se tiennent le Conseil et le tribunal, où ont été dressés des autels aux dieux » (XI, 807-808) – détail symbolique, montrant que l'influence dont Ulysse bénéficie au sein de l'armée grecque est sans commune mesure avec sa puissance matérielle. Ulysse compte parmi le petit nombre de chefs achéens constituant le conseil restreint d'Agamemnon, ce conseil des Anciens dont le roi des rois sollicite l'avis dans toutes les circonstances difficiles (II, 404-409 ; IX, 89 *sq.* ; X, 137 *sq.*). Plusieurs passages de l'*Iliade* présentent d'ailleurs Ulysse comme un homme d'âge mûr, riche de l'expérience qu'apportent les années : lui-même rappelle à Achille qu'il est son aîné et en sait plus que lui (XIX, 219), et dans l'épisode des jeux funèbres, le jeune Antiloque, furieux que le roi d'Ithaque l'ait devancé à la course, se plaint de ce que la faveur du ciel soit allée à un héros qui est « de l'âge des ancêtres » et dont on dit qu'il est « un vieillard encore vert » (XXIII, 790-791).

## ULYSSE LE GUERRIER

Des qualités guerrières d'Ulysse, le poète de l'*Iliade* trace un portrait en demi-teinte. De nombreux épisodes montrent assurément le fils de Laërte sous un jour très positif : au chant II, lorsque Agamemnon, voulant sonder le moral de ses hommes, leur propose de se rembarquer pour la Grèce, et provoque, par son initiative imprudente, une complète débandade, Ulysse non seulement ne songe pas à se joindre aux fuyards, mais se montre consterné du défaitisme général (II, 169-171) ; au chant VII, il fait partie des neuf champions qui s'offrent hardiment à affronter Hector en combat singulier (VII, 161-169) ; au chant X, il se propose pour accompagner Diomède en reconnaissance au camp des Troyens, car « son cœur, au fond de lui, toujours veut oser » (X, 232). Dans plusieurs des récits de bataille qui scandent le déroulement du poème, il se montre d'une irréprochable bravoure ; le monologue qu'il prononce, au chant XI, lorsqu'il se retrouve cerné par les Troyens, témoigne d'ailleurs d'un héroïsme très conscient, où la claire acceptation du danger s'allie au souci du *kleos*, cette

« renommée » qui constitue pour les héros d'Homère la suprême récompense du guerrier<sup>1</sup> :

*Ulysse alors s'irrite et dit à son grand cœur : « Las ! que vais-je devenir ? Le mal est grand si, pris de peur, je fuis devant cette foule ; mais il est plus terrible encore si, restant seul, je suis tué [...]. Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Je sais que ce sont les lâches qui s'éloignent de la bataille. Celui qui est vraiment un héros au combat, celui-là doit tenir, et de toutes ses forces, qu'il blesse ou soit blessé. »*

(XI, 403-410)

Ulysse réexprime fièrement la même profession de foi héroïque au chant XIV, lorsque, reprochant à Agamemnon ses velléités de fuite, il rappelle au roi que Zeus leur a donné pour destin « de dévider le fil des guerres douloureuses, jusqu'à l'heure où chacun < d'eux > doit périr » (XIV, 86-87).

Quelques passages de l'*Iliade* viennent toutefois ternir cette glorieuse image : dans la grande bataille du chant V, lorsque Ulysse envisage de s'en prendre à Sarpédon, guerrier fils de Zeus, la déesse Athéna intervient pour le dérouter – laissant clairement comprendre qu'il n'est pas de taille à « tuer le fier enfant de Zeus avec le bronze aigu » (V, 674-675) ; au chant VII, lorsque les Achéens tirent au sort entre les neuf candidats volontaires pour affronter Hector en combat singulier, ils prient pour que soit désigné, non pas Ulysse, mais Ajax, Diomède, ou Agamemnon (VII, 179-180) –, ce qui, à nouveau, montre bien que le fils de Laërte ne compte pas parmi les meilleurs des guerriers grecs. Et surtout, on trouve, au chant VIII, un épisode où Ulysse apparaît dans le rôle peu glorieux de fuyard – avec cette circonstance aggravante qu'emporté dans la débandade générale, il reste sourd à l'appel de Diomède qui l'invitait à secourir le vieux Nestor, assailli par Hector :

*Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, où donc fuis-tu, avec la masse, en tournant le dos comme un lâche ? Prends garde que, dans ta*

1. Sur cette notion clef de l'univers héroïque, cf. J.M. Redfield, *La Tragédie d'Hector*, p. 57-61.

*fuite, quelqu'un ne t'enfonce sa pique entre les épaules. Allons ! tiens bon, et du vieillard écartons ce guerrier farouche !* (VIII, 93-96)

L'exhortation reste vaine, sans qu'on sache si Ulysse n'a pas voulu entendre, ou s'il n'a pas perçu, l'appel de Diomède, qui doit se résoudre à secourir seul le vieux Nestor. Dans l'*Illiade*, pareille séquence est assurément insuffisante à ternir l'image globalement positive d'Ulysse : aucun des guerriers homériques (même les plus prestigieux) n'est à l'abri de pareilles défaillances ; au chant XXII, Hector lui-même, pourtant sans conteste le meilleur des guerriers troyens, fuit, pris de peur, devant Achille, avant de se résoudre à affronter le Péléide en un héroïque combat dont l'issue lui sera fatale. Et pourtant, la présence de ces quelques ombres dans le portrait iliadique d'Ulysse-le-guerrier a lourdement pesé sur la destinée littéraire du héros, dont les détracteurs ont alimenté la légende noire en exploitant malignement les discrètes réserves du texte homérique.

## UN HÉROS À L'INTELLIGENCE RUSÉE

Si, parmi les expressions formulaires utilisées dans l'*Illiade* pour qualifier Ulysse<sup>1</sup>, quelques-unes le présentent en vaillant chef de guerre – *douri klutos*, « illustre au combat », ou *mega kudos Akhaiôn*, « grande gloire des Achéens » –, les épithètes les plus significatives, celles qui lui sont spécifiques, et ne se retrouvent pas accolées aux noms d'autres héros, mettent l'accent sur deux caractéristiques principales du personnage, son endurance – qu'évoquent les formules *thlêmôn*, « endurant », *polutlas*, « très endurant », *tlêmona thumon ekhôn*, « au cœur endurant », *talasiphronos*, « endurci à la peine » – et son intelligence, à laquelle font référence des épithètes comme *polumêtis*, « ingénieux », *polumêkhan(e)*,

1. Sur ces épithètes formulaires, caractéristiques du style épique, voir l'étude fondatrice de M. Parry, *L'Épithète traditionnelle dans Homère*, et les correctifs apportés à la théorie excessivement rigide de Parry par J.B. Hainsworth, *The Flexibility of the Homeric Formula*, ou par N. Austin, *Archery at the Dark of the Moon*, p. 11-80 (les p. 26-53 sont consacrées aux épithètes d'Ulysse).

« industriel », ou *poikilomêtis*, « fertile en ingéniosité » – trois adjectifs composés, formés l'un sur le substantif *mêkhanê*, qui signifie le « moyen », la « combine », et les deux autres sur le terme *mêtis*, qui désigne en grec une forme très particulière d'intelligence rusée, combinant « le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise<sup>1</sup> ».

Cette *mêtis* d'Ulysse, Hélène y fait clairement allusion dans l'épisode de la Teichoscopie où, observant l'armée grecque, en compagnie des vieillards de Troie, du haut des remparts de la cité assiégée, elle désigne au roi Priam les principaux chefs achéens, et présente en ces termes « l'ingénieux fils de Laërte » : « Il est expert en ruses de tout genre autant qu'en pensers subtils » (III, 200-202). C'est parce qu'il est doué d'intelligence rusée que le vieux sage Nestor apprécie tout particulièrement Ulysse, « que sa *mêtis* égale à Zeus » (X, 137), et c'est aussi pourquoi Diomède réclame son assistance, pour aller espionner les Troyens, dans l'épisode de la Dolonie : « Avec lui sur mes pas, tous deux nous sortirions d'un brasier ardent, tant il sait, mieux qu'un autre, avoir d'idées » (X, 246-247). De fait, tout au long du chant X, Ulysse joue le rôle de « tête pensante », et Diomède celui d'homme de main, exécutant le plan d'action élaboré par son complice : Ulysse mène l'interrogatoire de Dolon, Diomède se charge de le mettre à mort ; Diomède massacre Rhésos et ses guerriers thraces, Ulysse pendant ce temps s'occupe du vol des chevaux et de leur acheminement vers le campement grec.

Parce qu'il est un héros à *mêtis*, le fils de Laërte bénéficie d'une sympathie toute particulière de la part d'Athéna, déesse de l'intelligence, et l'on constate que la fille de Zeus intervient à diverses reprises en sa faveur, même si elle n'est pas encore dans l'*Iliade* sa protectrice attitrée et exclusive (comme elle le deviendra dans l'*Odyssée*), mais témoigne aussi sa sollicitude à d'autres héros, par exemple Achille ou Diomède<sup>2</sup>. Au chant II, c'est à l'instigation d'Athéna (mandatée par Héra) qu'Ulysse intervient pour réparer les désastreuses conséquences

1. Définition proposée par M. Detienne & J.-P. Vernant, *Les Ruses de l'intelligence*, p. 10.

2. Cf. M.W.M. Pope, « Athena's Development in Homeric Epic », *American Journal of Philology* 71, 1960, p. 113-135 (p. 119-124).

de la « mise à l'épreuve » (*peira*) imaginée par Agamemnon. La déesse se manifeste aussi aux côtés d'Ulysse en divers épisodes de bataille, pour l'empêcher de poursuivre Sarpédon, adversaire trop dangereux pour lui (V, 676) ou éviter que le trait de Sôque ne l'atteigne jusqu'aux entrailles (XI, 438). Dans l'épisode de la Dolonie, elle est constamment présente, pour seconder dans leur mission d'espionnage Ulysse et Diomède qui, lorsqu'il a choisi le roi d'Ithaque pour compagnon d'expédition, a d'ailleurs mis en avant le fait qu'il était « cher à Pallas Athéna » (X, 245) ; et quand Ulysse invoque la déesse, avant de se mettre en route, il la présente effectivement comme sa bienfaitrice habituelle : « Toi qui toujours m'assistes dans tous mes travaux, et qui ne me perds pas des yeux, chaque fois que je m'ébranle, cette fois encore et surtout, aime-moi, Athéna » (X, 278-280). On pourrait certes objecter que cette mention d'un lien privilégié entre Ulysse et Athéna figure dans un chant de l'*Iliade* dont l'authenticité a souvent été suspectée, et qui présente nombre d'affinités (linguistiques et thématiques) avec l'*Odyssee*<sup>1</sup>. Mais on retrouve des considérations similaires au chant XXIII, dans l'épisode des jeux funèbres, où Ajax, fils d'Oilée, furieux d'avoir perdu la course à cause d'Athéna, qui l'a fait déraiper sur une bouse de vache pour assurer la victoire à Ulysse, s'exclame : « Ah ! comme elle a su faire trébucher mes pieds, la déesse qui, de tout temps, est là, comme une mère, à côté d'Ulysse pour lui prêter secours ! » (XXIII, 782-783).

## ULYSSE DIPLOMATE ET ORATEUR

Favori d'Athéna, Ulysse est, dans l'*Iliade*, l'homme des missions diplomatiques : c'est lui qui, au chant I, conduit la délégation chargée de ramener Chrysis à Troie et transmet au père de la jeune fille, Chrysis, prêtre d'Apollon, les paroles d'apaisement d'Agamemnon, fils d'Atrée (I, 311 et 440-446). Lors du duel de Pâris et Ménélas, c'est Ulysse qui, avec Hector, se charge de mesurer le terrain et de jeter les sorts pour savoir lequel des deux adversaires lancera sa pique le premier (III, 314-317) et,

1. Cf. B. Hainsworth, *The Iliad (9-12). A Commentary*, Cambridge University Press, 1993, p. 154.